



Atelier fabrication des oiseaux en porcelaine pour le 80ème anniversaire du 9 juin 44, avec des enfants de l'école Joliot-Curie de Tulle et les artistes Mateo Clause (au premier plan) et Shuling Liu à l'origine du projet.

en avril

MER. 03

Tulle, locaux de Peuple et Culture, 36 avenue Alsace-Lorraine, soirée cinéma *Femmes artistes* avec la projection de trois films : 18h : projection du film *Louise Bourgeois* de Camille Guichard ; *Le Hameau* de Bertille Bak ; 20h30 : *Ana Mendieta où le corps comme vecteur de création*

VEN. 05

Tulle, locaux de Peuple et Culture, 36 avenue Alsace-Lorraine, lecture poétique de Fabrice Caravaca dans le cadre du Printemps des Poètes. Espagnac, ferme de Nouillane, 19h, Projection du film *Les réseaux de la colère, Ni Dieu, Ni Maître, une histoire de l'anarchisme, épisode 4*

LUN. 08

Tulle, collège Clémenceau, Tulle, début d'une semaine de travail de fabrication d'oiseaux en porcelaine avec les élèves des classes de 4ème de l'établissement dans le cadre du 80ème anniversaire du 9 juin 1944.

JEU. 11

Egletons, cinéma L'esplanade, 20h, projection du film *Croquantes* de Tesslye Lopez et Isabelle Mandin

VEN. 12

Le Chastang, salle des associations, 20h, projection du film *Food Coop* de Thomas Boothe. Ouverture de l'espace convivialité L'école Buissonnière au 1 chemin des écoliers -19190 Le Chastang- à partir de 19h

Femmes artistes

Mercredi 3 avril – 18h – Tulle – Locaux de Peuple et Culture– 36 Av Alsace-Lorraine – Présentation et débat Pascale Guérin et Federico Rossin

C'est dans la continuité de la soirée «Cinéma documentaire et art contemporain» du mois de janvier dernier, que Federico Rossin m'a invitée à participer à la présentation de trois femmes artistes, je dirais cruellement absentes de cette première partie ! Choix difficile, car nombreuses sont les femmes artistes intéressantes, mais rares sont les films (exceptées bien sûr les fictions romanesques, où la vie mouvementée, spectaculaire, voire tragique de beaucoup de ces femmes sont mises en avant, nous en avons tous en tête). J'avais par exemple pensé à Louise Nevelson, sculptrice américaine d'origine ukrainienne (1899-1988), dont l'œuvre impressionnante aurait bien mérité un beau film, et beaucoup d'autres, pour mieux les connaître, les voir parler de leur art : heureusement leurs œuvres sont restées pour attester de leur présence, des écrits, des ouvrages.

Donc entre deux figures accessibles et emblématiques du vingtième siècle, Louise Bourgeois et Ana Mendieta, dont les œuvres saisissent par leur puissance évidente, viendra se glisser une figure plus discrète, Bertille Bak, plasticienne née en 1983, à laquelle j'ai pensé en souriant au souvenir de son oeuvre *Le Hameau*, qui nous montre peut être, avec ce saut dans le temps, que les femmes artistes d'aujourd'hui abordent tous les sujets, avec la liberté que leurs grands-mères ne pouvaient pas souvent avoir, y compris les sujets auxquels on ne penserait pas puisque habituellement réservés aux hommes : je veux parler ici d'une petite communauté de chasseurs plutôt originale... Je n'en dis pas plus. **Pascale Guérin**

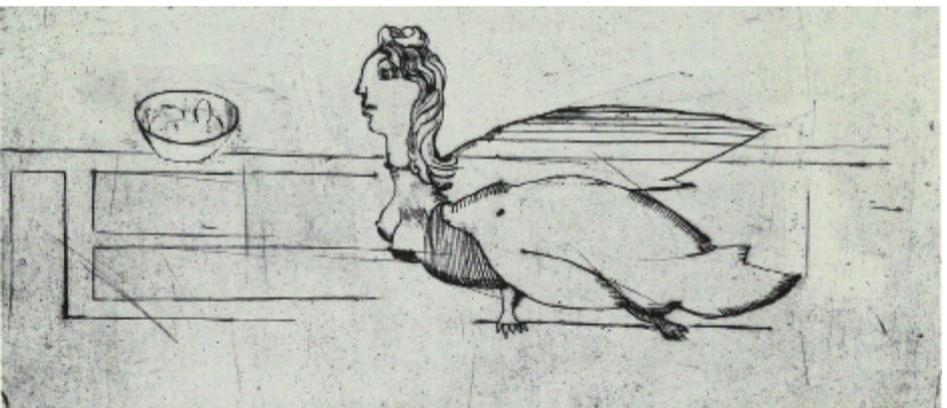
18h

Louise Bourgeois

DE CAMILLE GUICHARD (1993 – 52')

La vieille dame qui traverse la rue au bras d'un jeune homme barbu, c'est elle, Louise Bourgeois (1911-2010), dont l'histoire nous est d'abord brossée à grands traits par le biais de photographies tirées des archives familiales. La rencontre en chair et en os a lieu chez elle et dans son atelier, à Brooklyn, où elle entreprend une exégèse de son œuvre dans une optique résolument psychanalytique.

Rythmé par la visite de quatre sculptures ou cellules (Choisy, Hands and Glass Balls, Arch of Hysteria, Eves and Mirrors) avant leur départ pour la Biennale de Venise en 1993, l'entretien avec Bernard Marcadé et Jerry Gorovoy est placé sous le signe de la maison (familiale et symbolique) comme matrice de l'œuvre. Au traumatisme de base, « fissure de la cellule familiale », car le père ramenait quantité de maîtresses, s'ajoute sa moquerie quant à l'absence de phallus de la petite fille. La passion pour la géométrie aux lois immuables, l'emboîtement des pièces, devient alors recherche de perfection et ironie : démolir des formes est posé en équation avec la destruction du père. L'œuvre, riche en retournements, émerge du discours par l'humour et la vigueur des show-off de mamelles ou divers phallus érigés et animalisés.



Bosom Lady

(Le nid, vers 1948 (retirage 1990). Burin et pointe sèche. W. et S. 28IV.

Un état d'âme bien particulier est ici montré : le bonheur...
Il s'agit d'un portrait très intime... et très heureux,
qui contraste avec les sombres autoportraits du vulgaire amour-propre.
Elle est très contente... aussi contente que possible.
Elle est bien dans son corps... Elle est très confiante... Voici ses trois oeufs...
ses trois enfants... ses trois bijoux... L'oiseau prendra soin des oeufs...
Mais l'oiseau peut aussi s'échapper en s'envolant.

Le Hameau

DE BERTILLE BAK (2014 – 22')

Le quotidien d'une fratrie de cinq garçons gardes-chasse-débardeurs vivant de façon autonome et ancestrale au cœur de la forêt alsacienne dans le Haut-Rhin. Définition des quotas de chasse, régulation des espèces animales, travail du bois et dressage des chiens de sang, la vidéo nous plonge dans ce microcosme familial, une immersion hors du temps dans ce hameau nommé le « Ursprung » qui signifie littéralement « le saut de la montre » en alsacien.

« Le travail de Bertille Bak a toujours flirté avec une forme d'anthropologie marxiste, tendance Groucho. Pour citer le Jeu de Paume, qui présente une passionnante rétrospective en ce moment : « Détournant les représentations habituelles de communautés marginalisées ou invisibilisées, l'œuvre de Bertille Bak met en scène des populations, des rituels ou des situations qu'elle subvertit avec la complicité des protagonistes eux-mêmes ». Et on peut rajouter : avec un humour en creux qui, vif, finit par surgir au détour d'un plan. Cette question du jeu avec la réalité est au cœur du film *Le Hameau*. Si on épeluche la première couche documentaire, une autre apparaît : celle d'une observation – sur le fil de la fiction – du fonctionnement de cette fratrie. Ces cinq hommes au travail jouent à vivre, sous l'œil de l'artiste. Ils se livrent à une pratique vernaculaire de la chasse et de la gestion du bois, qui ont pour eux une fonction sociale. Leurs gestes, leurs déplacements dans l'espace, les mots qu'ils prononcent, composent une partition singulière et une étonnante communauté cinématographique qui prend plaisir à filmer Bertille Bak. » **Benoît Hické**

19h30 - Repas partagé

20h30

Ana Mendieta où le corps comme vecteur de création

PROGRAMME AUTOUR DE SON TRAVAIL PERFORMATIF ET FILMIQUE 60'

Ana Mendieta (1948-1985) a été une icône de l'art féministe, et un modèle pour la performance et l'art vidéo, l'art corporel et la photographie, le land art, l'autoportrait et la sculpture. Dans son œuvre toutes ces composantes se rejoignent et elles deviennent un alphabet très personnel, visionnaire et matériel, magique, poétique et politique, qui aspire à raconter l'identité féminine en partant des racines culturelles cubaines de l'artiste et en arrivant à la femme contemporaine.

Dans ses œuvres, Mendieta explore des thèmes tels que l'individu, le genre, la mort et la vie, la violence et l'amour, le sexe, le déracinement, en les transcendant toujours dans un travail organique qui devient spirituel. Son corps se camoufle dans la nature, dans une recherche des origines personnelles et collectives, avec le désir de se réunir avec une énergie cosmique éternelle et universelle, où coexistent des éléments humains, naturels et divins. L'horizon conceptuel et idéologique qui tourne autour de la figure féminine considérée non pas comme une fin en soi, mais comme une lentille à travers laquelle observer la vie, passe par une charnalité pétrie dans la terre et la nature, pour s'élever à la spiritualité de l'être, en passant par l'expérience quotidienne. La marque distinctive de ses œuvres est une silhouette féminine caractéristique, un autoportrait essentiel fait de terre, de boue, de plumes, de fleurs, de feuilles, de cendres, de poudre à canon, de branches, d'arbres, de coquillages, d'herbe, de glace, de roche, de cire, d'écorce, de mousse, de sable, de sang, d'eau, de feu. Une œuvre époustouflante à découvrir d'urgence.

Littérature

Printemps des poètes avec Fabrice Caravaca

Vendredi 5 avril – Tulle – 13h30 – Atelier d'écriture avec les enfants de l'École Joliot-Curie – 18h – Lecture d'un de ses textes dans les locaux de Peuple et Culture

Atelier d'écriture

Pour mieux appréhender le texte, l'écrit, d'abord ne pas y être. Ne pas en être. Jouer avec ses mains, jouer avec les sons. Composer ses alphabets, parler sa langue interdite. Il s'agit donc de découper des mots, des bouts de mots, de colorier, de surligner des lettres, des mots, de coller, d'inventer des gestes, de faire des lignes, d'écrire sans savoir écrire. Il s'agit aussi d'émettre des sons, de souffler, de respirer, de dire avec tout son corps et chuchoter, crier, bégayer, laisser venir à soi une parole du dedans.

A 18h : lecture d'un des textes récents de Fabrice Caravaca à Peuple et Culture, 36 avenue Alsace Lorraine. La lecture sera portée par la musique électronique de Frédéric Caravaca et la voix de Fabrice Caravaca

Fabrice Caravaca a publié une dizaine de livres de poésie. Il publie aussi en revue et participe à des lectures publiques. Il vit à Limoges où il anime les éditions Dernier Télégramme depuis 2005. Il est aussi enseignant à l'École nationale supérieure d'arts et de design de Limoges depuis 2018. Ses textes, tout en se situant proche du lyrisme, viennent en se plaçant dans une perspective post apocalyptique questionner l'idée de l'harmonie ou de l'élégance. Ou, dans une certaine mesure, inverser des paradigmes. Là où les mondes s'écroulent ou se sont écroulés, les ruines apparaissent comme une grâce.



* Frédéric Caravaca vit et travaille à Périgueux où il compose de la musique, parfois sous un autre nom : ASymETriE. Les éditions Dernier Télégramme : dernier.telegramme@gmx.fr

Cinéma documentaire

Les réseaux de la colère

DE TANCRÈDE RAMONET (NI DIEU, NI MAÎTRE, UNE HISTOIRE DE L'ANARCHISME, (ÉPISODE 4 – 2022 – 54')

Vendredi 5 avril – 19h – Ferme de Nouillane – Espagnac – En partenariat avec le Chaplati, la Flibuste et le Battement d'ailes

Dans la suite de la Guerre froide, où les puissances impériales rivalisèrent de violence, le principal péril de l'anarchisme n'était plus de disparaître. Il était de s'aliéner. Car face à un système globalitaire qui mettait en scène les apparences de sa propre critique, leurs slogans émancipateurs et même leurs figures ont fini souvent par être récupérés. En Occident, l'anarchisme est redevenu synonyme de désordre et de chaos. Interdits, poursuivis, criminalisés, les libertaires n'ont plus eu dès lors d'autre choix, de groupes affinitaires, en mouvements décentralisés, de résistances numériques en indignation généralisée, que d'avancer masqués. Mais, au cœur des grandes mobilisations sociales, l'anarchisme est toujours présent, sans toujours dire son nom.

Peuple et Culture et le 80^e anniversaire du 9 juin 44

Du 8 au 12 avril avec tous les élèves de 4^{ème} du Collège Clémenceau à Tulle – atelier de fabrication d'oiseaux en porcelaine

Pour le 80^{ème} anniversaire du massacre du 9 Juin à Tulle, Peuple et Culture Corrèze a proposé à deux jeunes artistes **Mateo Clause** et **Shuling Liu** de faire une recherche de formes artistiques susceptibles de favoriser une mémoire vivante et ouverte de ces événements dans un double objectif artistique et pédagogique. Si la mémoire du massacre du 9 Juin 44 à Tulle reste vive et douloureuse pour les anciennes générations, elle s'estompe et devient abstraite pour les plus jeunes, notamment pour les enfants et les jeunes gens. Ce projet a pour objectif d'en restituer la part sensible et l'émotion grâce à la recherche de formes artistiques susceptibles de favoriser une transmission ouverte, une mémoire vivante, « *une mémoire juste* » (Paul Ricoeur).

Après plusieurs journées d'immersion dans la ville à plusieurs reprises : consultation des archives (principalement du fond remis aux archives municipales par Peuple et Culture, qui depuis 30 ans maintenant a conduit un travail de fond lié à ce massacre, rencontre avec des familles de victimes, lecture d'ouvrages et visionnement de films, notamment *La mémoire des vivants*, film documentaire réalisé à l'initiative de Peuple et Culture, en 1994...) voici une de leurs pistes plastiques : créer une collection d'oiseaux en porcelaine.

A partir de l'observation d'oiseaux présents dans *La Forêt du souvenir*, réalisation de sculptures d'oiseaux (ailes repliées, privés de liberté) qui seront moulées. Le choix de petits oiseaux « modestes » comme l'étaient majoritairement les victimes, jeunes, ouvriers, « petites gens » est aussi une forme de réaction à l'aigle, insigne des nazis.

La fabrication de ces oiseaux, à partir des moules réalisés par les artistes, se fera lors de multiples ateliers qui seront proposés aux établissements d'enseignement, centres de loisirs, EPHAD, autres structures et tout public grâce à un procédé simple mis au point par Mateo Clause : chaque participant pourra peindre des couleurs et/ou des formes directement dans le moule puis couler la porcelaine. Une fois cuit, l'oiseau sortira coloré sans autre étape de fabrication après la cuisson dans un four en céramique. Le moment passé avec les participants dans les ateliers permettra de transmettre un récit des événements, d'échanger et sera aussi l'occasion de faire découvrir la porcelaine et ses étapes de fabrication.

A l'approche du 9 juin, les oiseaux seront installés par les participants particulièrement dans le lieu où les hommes ont été rassemblés, pendus ou emmenés en déportation mais aussi partout dans la ville (où plus de 2 500 hommes ont été raflés pratiquement dans toutes les maisons) et au pied des arbres de la Forêt du souvenir. Une collection particulière sera destinée aux familles de victimes. Un QR Code sera apposé dans quelques lieux relatant brièvement les événements du 9 juin et le projet.

Cinéma documentaire

Croquantes

DE TESSLYE LOPEZ ET ISABELLE MANDIN (2022 – 60')

Jeudi 11 avril – 20h – Cinéma l'Esplanade – Egletons – Avec le CCS d'Egletons

Lors des réunions mensuelles avec Emilie, l'animatrice du Groupe Femmes, les agricultrices se découvrent. Elles apprennent de leurs différences, se forment et débattent. Elles puisent de la force dans leurs expériences communes. Ensemble, elles vont explorer de nouveaux champs des possibles, oser dire et questionner un modèle agricole qui peine à leur laisser une place qui leur convient. Ces croquantes des temps modernes vont joyeusement se saisir de leurs histoires pour créer de nouvelles solidarités et ouvrir les imaginaires.

Food Coop

DE THOMAS BOOTHE (2016 – 104')

Vendredi 12 avril – 20h – Salle des associations « L'école buissonnière » –

Le Chastang – Avec l'association *Libre comme une*

Ouverture de l'espace convivialité L'école Buissonnière (1 chemin des écoliers 19190 Le Chastang) à partir de 19h

En pleine crise économique, dans l'ombre de Wall Street à New York, une institution qui représente une autre tradition américaine, moins connue à l'étranger, est en pleine croissance. C'est la coopérative alimentaire de Park Slope, un supermarché autogéré où 16 000 membres travaillent 3 heures par mois pour avoir le droit d'y acheter les meilleurs produits alimentaires, pour la plupart biologiques, dans la ville de New York aux prix on ne peut moins chers. Inspirant autant de haine que d'enthousiasme, cette coopérative fondée en 1973 est sans doute l'expérience socialiste la plus aboutie aux États-Unis.

